

**EDITO****La SOPI-MAT désormais présente sur l'île sœur** par **Christophe Grout**

« Et voilà, c'est fait ! Nous avons ouvert en juin le Numéro 1 de l'acier en Martinique sous l'enseigne René COTTRELL au Lamentin à Mangot Vulcin, Route du Vert Pré.

Nous serons donc heureux d'y accueillir ceux d'entre vous qui vont en Martinique. Et c'est à Agnès BERTHOL, ancienne chef des ventes de la Sopi-Mat, qu'est revenu l'honneur d'en prendre la direction. Elle vous connaît tous et c'est avec l'équipe en place de René COTTRELL, qui connaît fort bien son marché, qu'elle entend relever le challenge du développement du Numéro 1 de l'acier en Martinique. Avec ce nouvel établissement, la SOPI-MAT renforce sa position du numéro 1 de l'Acier sur les Antilles, ce qui nous permettra de vous proposer une offre toujours plus compétitive et qualitative. »

**NOUVEAUTE PRODUITS : TUBES GAMME ECO**

Ils sont économiques, ils sont en provenance de Chine, ils viennent compléter l'offre SOPIMAT,...  
Voici les tubes gamme éco disponibles depuis le début octobre chez SOPIMAT !

**L'Homme de Fer Interview de M. Julien ALEXIS et de M. Jean Michel ALETAS, TRAGEBAT.**  
**TRAGEBAT, une entreprise résolument tournée vers l'avenir.**

**Filiale d'Entreprise Caraïbe, société spécialisée dans l'acier, Tragebat s'est organisée autour de 3 domaines d'activités principaux : la charpente métallique, la maçonnerie et le travail du bois. L'objectif ? Répondre aux attentes du marché en offrant à ses clients un interlocuteur unique aux compétences complémentaires.**



**Profil : M.ALEXIS, M.ALETAS, quelle a été la genèse de Tragebat ?**

TRAGEBAT : « A l'origine était l'acier... L'acier est en tout cas une histoire de famille. L'entreprise Alexis fait corps avec l'histoire de l'acier en Guadeloupe depuis plusieurs décennies. Depuis ma plus tendre enfance, je baigne dans le monde du fer. Ce n'est pourtant pas ma vocation première. J'ai d'ailleurs suivi un tout autre chemin en choisissant une formation de gestion comptabilité. Cela m'a conduit à assurer la gestion d'une entreprise de communication. Nous sommes alors en 1988 et c'est à cette époque que je rencontre M. Aletas. »

**Et puis un phénomène naturel est venu tout bouleverser en 1989.**

« Avec Hugo, c'est tout le secteur des investissements publicitaires qui s'effondre. Après le cyclone, beaucoup d'argent est injecté mais pas dans la publicité. C'est le moment de rejoindre le secteur du bâtiment et donc l'entreprise familiale. Nous sommes alors en 1990 date de création d'Entreprise caraïbe. »



**Quels sont alors vos domaines d'activité privilégiés ?**

« Dans la droite ligne du cyclone Hugo nos réalisations touchent alors tout naturellement aux domaines de la charpente et de la toiture. A cette époque, l'entreprise compte alors déjà plusieurs salariés (mes frères). Quant à moi je m'occupe surtout de la

gestion et je commence mon expérience terrain.

Nous intervenons alors essentiellement sur de gros contrats avec les entreprises en sous-traitance. Et dès 1992 nous sommes en relation avec les collectivités et les entreprises semi-publicques. »

**Vous vous apercevez alors que les attentes de vos clients vont au-delà de vos prestations acier...**

« Effectivement. Le besoin de diversification s'est progressivement fait sentir. La demande des clients s'est enrichie avec de nouvelles attentes dans des métiers différents de notre activité première. Et comme nous avions de nombreuses connaissances dans les milieux artisans du secteur du bâtiment, l'idée de créer une entreprise générale de bâtiment s'est progressivement imposée. Avec la TRAGEBAT, nous avons inversé les rôles : de sous-traitants nous sommes devenus acteurs directs, voire parfois maîtres d'ouvrage. Pour y parvenir, nous avons réussi à fédérer un « pool » d'artisans en qui nous avons une totale confiance. »

**Comment êtes-vous structurés ?**

« Aujourd'hui, TRAGEBAT emploie six personnes sur le terrain et trois personnes en postes administratifs. Nous avons deux ateliers un en Grande-Terre et un en Basse-Terre afin de rayonner sur toute la Guadeloupe. Côté équipement nous disposons de tout l'outillage de base pour l'assemblage et la réalisation de nos travaux acier : scie à ruban, poinçonneuse, poste à soudure, soudeuse inox... Ce qui nous différencie aujourd'hui tient davantage à nos méthodes de travail, de gestion des chantiers et à la diversité des prestations que nous assurons. Notre objectif est de rester ouvert aux évolutions du marché et aux attentes des clients. Nous ne voulons pas être tributaires d'une seule activité. C'est pourquoi nos salariés sont polyvalents, ce qui a aussi pour avantage d'entretenir leur implication en intervenant à différents postes de travail. »



**Comment gérez-vous les variations du prix de l'acier ?**

« Tout d'abord, il faut savoir que nos besoins en acier concer-

nent essentiellement les IPE et les tubes. Et comme notre activité est multiple, nos marges ne dépendent pas seulement de l'acier. C'est pourquoi nous avons encaissé ces variations en réduisant nos marges d'une part et en augmentant la rapidité d'exécution des travaux d'autre part. Nous avons cherché à gagner en efficacité et à augmenter notre productivité, ce qui passe bien sûr aussi par l'acquisition d'outils performants. Et puis comme tout le monde nous varions notre politique d'achat selon la qualité attendue. »



**Quelle est votre position par rapport à la finition ?**

« Elle reste toujours autant fondamentale. Il s'agit d'utiliser les bons produits, les bonnes qualités de ferraille et d'effectuer un traitement des soudures et des peintures de bonne qualité. »

**Et concernant la concurrence des autres produits ?**

Notre principale faiblesse vient des coûts d'achats. Mais ce n'est pas le seul frein au choix de l'acier. Les gens ont peur de l'entretien, et doutent parfois de la qualité de finition.

**Dans ce contexte, comment voyez-vous l'avenir ?**

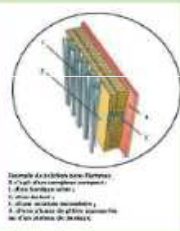
« Pour nous, vous l'avez compris, l'avenir passe par la diversification. Diversification dans les métiers du bâtiment mais également étude de nouvelles niches de marché dans lesquelles nous serons très bientôt en mesure de nous spécialiser. »



Dès qu'il est question de sécurité incendie, l'acier est partout présent

Les parois verticales

En cas de propagation d'un incendie vers un bâtiment tiers, la solution acier en parois verticales extérieures est une réponse performante, le matériau étant incombustible. La transmission du feu peut se faire de plusieurs manières.



Au contact d'un flux thermique, l'acier ne s'enflamme pas et ne propage pas le feu. Isolé avec des laines minérales, en solution double peau, il peut avoir un degré pare-flammes important, attesté par des procès-verbaux d'essais.

Dans le cas d'une façade pleine, d'autres solutions existent, par exemple un complexe composé (voir illustration ci-dessus).

Propagation du feu aux composants de façades

Dans les façades ayant des aspects métalliques, on trouve principalement deux solutions acier :



- le bardage doublepeau avec isolant en laine de verre ou de roche ;
- le panneau sandwich entièrement manufacturé en usine, composé de divers parements et isolants.

Les panneaux sandwich, composés de deux parements acier et d'une âme en mousse isolante, sont les plus répandus.

Portes et cloisons

En matière de sécurité contre l'incendie, la menuiserie en acier joue un rôle important. Les cadres des portes ou cloisons sont des profilés en acier assemblés par soudage électrique avec ou sans isolant thermique. Le vitrage incorporé possède des propriétés intumescentes. Il est nécessaire d'obtenir les procès-verbaux des fabricants, et d'en respecter les contraintes. Si cela est impossible, il convient de demander un « avis de chantier » à un laboratoire agréé. Pour un très grand nombre de types de bâtiments (établissements recevant du public, établissements industriels et commerciaux).

Le compartimentage Cloisons et murs coupe-feu

La règle du compartimentage est nécessaire à la sécurité. Toutefois, cette règle peut se révéler contraignante du point de vue architectural (c'est pourquoi on voit se développer de plus en plus de cloisons vitrées coupe-feu. Au sens de l'arrêt du 22 mars 2004, il doit résister, en laboratoire, pendant un temps donné aux conditions d'un feu conventionnel, être étanche aux gaz chauds, et la température ne doit pas dépasser 140 °C en moyenne et 180 °C en un point extrême.



Un mur coupe-feu est destiné à arrêter ou à retarder l'avancée d'un incendie dans un bâtiment.

Différentes solutions de murs coupe-feu peuvent s'intégrer dans un bâtiment à ossature acier.

En France, dans les multiplexes, les centres commerciaux, les musées, se développent des cloisons sèches de grande hauteur composées d'une structure en profilés d'acier minces de 15 ou 20/10e, de plaques de plâtre et de laine minérale. Ce type de cloison, outre ses performances phoniques, peut avoir des performances coupe-feu jusqu'à trois heures, voire davantage, pour des hauteurs de 12 à 18 mètres.

Dossier réalisé en partenariat avec l'Office Technique d'Utilisation de l'Acier ([www.otua.org](http://www.otua.org))

L'ACIER DANS LE MONDE

Rôle historique de l'acier dans la construction du Canal du Panama.



A quelques mois de l'ouverture d'une liaison aérienne directe entre la Guadeloupe et le Panama, la SOPIMAT s'est penchée sur l'attraction n°1 du pays, le canal, en cherchant à savoir quel rôle a pu jouer l'acier dans le fonctionnement de cet ouvrage pharaonique.



Le creusement du canal de Panamá au début du XXe siècle constitue l'un des chantiers les plus titanesques de l'histoire moderne, avec notamment des travaux d'ingénierie acier monumentaux.

Commencé par F.de LESSEPS mais achevé par des ingénieurs américains, long de 80 km, le canal permet aux bateaux de marchandises d'éviter le passage périlleux du Cap Horn.



Des portes en acier pour résister à une pression phénoménale

Les portes qui séparent les chambres doivent retenir une masse d'eau considérable et pouvoir résister aux accidents et aux imprévus puisque la rupture d'une seule porte pourrait entraîner une inondation catastrophique en aval. Ces portes ont une taille énorme, de 14,3 à 25 m de haut selon leur position et de 2,1 m d'épaisseur. Les plus hautes portes se trouvent aux écluses de Miraflores en raison de la marée.

Les écluses, le cœur du canal

Les trois ensembles d'écluses du canal de Panamá élèvent les navires de 25,9 m depuis le niveau de la mer. Leur longueur totale est de plus de 3 kilomètres.



Le cœur du système : remplissage et vidange des chambres

Les chambres font 33,53 mètres de large et 320,0 mètres de long. Chaque chambre nécessite 101 000 mètres cubes d'eau pour la remplir. Dans les murs de côté et central se trouvent les canaux d'alimentation et de drainage, d'un diamètre de 6,7 m à 5,5 m.



Chaque porte possède deux panneaux de 19,8 m de large qui se ferment en forme de «V» afin que la force de l'eau les maintienne fermés. Les plus lourdes portes pèsent 662 tonnes, les chaudières seules font 16,7 tonnes.

Les mécanismes d'origine des portes consistaient en d'énormes roues entraînées par des moteurs électriques, attachés à un axe lui-même relié au milieu de la porte.

Ces mécanismes ont été remplacés par des vérins hydrauliques en janvier 1988, après 84 ans de service.